

**Homélie de Mgr Gérard DAUCOURT, évêque émérite de Nanterre, le 15 août 2014, en la cathédrale Notre Dame du Puy-en-Velay.**

Frères et sœurs, chers pèlerins de Notre Dame du Puy,

Le Pape Paul VI rappelait en 1974 que « dans la Vierge Marie, tout se rapporte au Christ et tout dépend de lui »<sup>1</sup>.

C'est en effet Lui le Christ qui a ressuscité sa mère aussitôt après sa mort et l'a emmenée dans la gloire éternelle.

La Parole de Dieu dans la deuxième lecture de cette liturgie nous a redit : « Le Christ est ressuscité d'entre les morts pour être le premier ressuscité...C'est dans le Christ que tous revivront ». Lui, le Ressuscité, il est le seul médiateur entre Dieu et les hommes parce qu'il est vainqueur de ce qui sépare les hommes de Dieu : le péché et la mort.

Dans la Femme couronnée d'étoiles et attaquée par le dragon dont nous parlait l'Apocalypse en première lecture, nous aimons voir la Vierge Marie. Le dragon, lui, personnifie cette double puissance du péché et de la mort. Mais voici qu'en raison de sa mission et « par une grâce venant déjà de la mort de son Fils », la Vierge Marie a échappé à cette puissance du péché, c'est son Immaculée Conception. Elle a été la première libérée de la mort par son Fils vainqueur, c'est son Assomption.

Etre libéré du péché et de la mort, c'est cette double libération que nous propose à nous aussi le Seigneur Jésus pour que nous grandissions sans cesse dans l'amour et qu'un jour, nous soyons dans l'amour infini et éternel en Dieu. Nous rassembler tous dans l'amour, c'est le grand plan de Dieu.

Voici donc que, par cette liturgie de l'Assomption, nous affirmons que la Sainte Vierge, par grâce de son Fils, a franchi toutes

les étapes qui conduisent à ce rassemblement en Dieu auquel nous sommes tous conviés. Elle est la première arrivée au bout du chemin. Et puisqu'elle nous a été donnée comme mère quand elle se tenait au pied de la croix, nous pouvons l'honorer et l'invoquer comme la mère de ceux qui sont appelés à se rassembler en Dieu, à être unis en lui par le Saint Esprit de Jésus, nous pouvons donc lui donner le titre de Mère de l'unité.

Mais pour oser parler de l'unité du genre humain, il nous faut considérer l'unité des chrétiens qui est au service de cette unité de tous les hommes. Souvenons-nous de la prière de Jésus : « Que tous soient un afin que le monde croie »<sup>ii</sup>. L'unité de tous les chrétiens catholiques, orthodoxes, anglicans, protestants, etc – unité qui n'est pas uniformité – est au service de l'unité de l'humanité. Dieu veut se servir de l'unité de tous les baptisés pour amener tous les hommes à croire qu'il nous a donné son Fils pour « rassembler les enfants de Dieu dispersés » (Jn 11, 52). C'est pour cela que, selon le deuxième concile du Vatican, l'œcuménisme n'est pas une matière à option, l'œcuménisme, c'est-à-dire la conversion du cœur, la prière et l'action pour l'unité des chrétiens.

Après des résultats spectaculaires et importants, il semble bien que la prière et l'action pour l'unité des chrétiens ont perdu actuellement de leur vigueur. Qui, parmi nous, aujourd'hui souffre des divergences qui demeurent entre protestants, catholiques et orthodoxes ? Qui reconnaît avec ce même concile que ces divergences sont un scandale et un obstacle pour l'évangélisation ? Qui prie (en dehors de l'octave du 18 au 25 janvier !) pour l'unité des chrétiens ?

Nous nous contentons de la situation présente. Nous ne nous entretenons plus entre chrétiens en France comme il y a cinq siècles.

Nous nous parlons, nous prions ensemble, parfois nous agissons ensemble mais, en même temps, demeurent entre catholiques et protestants des divergences dans la foi et qui concernent l'Eglise, l'eucharistie, la Vierge Marie. Nous sommes des Eglises pacifiquement divisées. « C'est la diversité et cela suffit disent certains et nous devrions communier ensemble ». Mais nous ne pouvons pas habituellement communier ensemble car, pour nous catholiques, l'eucharistie est le sacrement de l'unité dans la foi et cette unité n'existe pas encore suffisamment.

D'autres disent : « Je ne suis pas concerné. Je ne rencontre pratiquement jamais de protestants ou d'orthodoxes ». Nous avons à reprendre conscience que l'œcuménisme ne consiste pas d'abord en rencontres, réunions ou prières avec des chrétiens d'autres Eglises ou communautés. Il ne faut pas manquer ces occasions là où elles sont possibles. Mais l'œcuménisme est d'abord celui de la prière et de la conversion du cœur. Aucun baptisé ne peut dire qu'il n'est pas concerné.

Un minimum de formation et d'information est nécessaire et possible. Etant donné les progrès déjà réalisés, il n'est plus permis de rester dans des positions simplistes et fausses d'autrefois du style : « Les protestants ne croient pas à la Sainte Vierge ou les catholiques adorent la Sainte Vierge ». A propos de progrès réalisés, je pense au remarquable travail du groupe des Dombes, un groupe de prêtres et de pasteurs qui ont publié en 1997 les résultats de leurs échanges sous le titre : « Marie dans le dessein de Dieu et la communion des saints ».

Et n'oublions pas de puiser aux richesses spirituelles des diverses Eglises d'Orient qui honorent la Mère de Jésus par des hymnes d'une beauté extraordinaire et si nourrissantes pour la foi.

Il n'y a pas de divergences importantes entre l'Eglise catholique et ces Eglises. Le seul point sérieux qui demeure concerne les modes d'exercice du ministère universel de l'évêque de Rome qui tous reconnaissent comme le premier parmi les évêques.

Nous intéresser à nos frères et sœurs des autres Eglises (et comment ne pas penser en cet instant aux chrétiens d'Irak) ? Prier pour eux, prier pour l'unité, nous convertir à l'Évangile, vivre ainsi l'œcuménisme dans notre vie familiale, professionnelle, sociale, culturelle, ecclésiale et politique n'est pas une activité supplémentaire mais une dimension de toute notre vie de baptisé. Un tel œcuménisme est un service pour le monde, il nous empêche de nous replier sur nous-mêmes et fait de nous « une Eglise toujours en sortie » comme nous le demande notre pape François.

Et voici que nous retrouvons Marie, figure et modèle de « l'Eglise en sortie » pour que l'humanité se rassemble en Dieu ; Marie, Mère de l'unité, Marie, servante de Celui qui est à la fois son Fils et son Dieu. Elle nous dit : « Faites tout ce qu'il vous dira » et Lui nous dit : « Que tous soient un pour que le monde croie ». Amen !

---

<sup>i</sup> Marialis cultus, 1974, n° 25

<sup>ii</sup> Jn 17, 21